LE SAINT ARMAND

VOL. 4 Nº 3
DÉCEMBRE 2006 / JANVIER 2007

VOIR PLUS LOIN

Amour, joie, conscience.
Meilleurs vœux !

L'équipe du Journal

20e numéro

Vie municipale p.2
Patrimoine et vieilles demeures p.3
The Joys of Christmas p.3
Exodus : Journey Down Under p.4
La Seigneurie de Saint-Armand p.5
Les bras des autres p.6
Protection des forêts p.7

L'EFFORT N'EST PAS VAIN

20 * 20 * 20 * 20 * 20 * 20 * 20 * 20 * 20 * 20 * 20 * 20

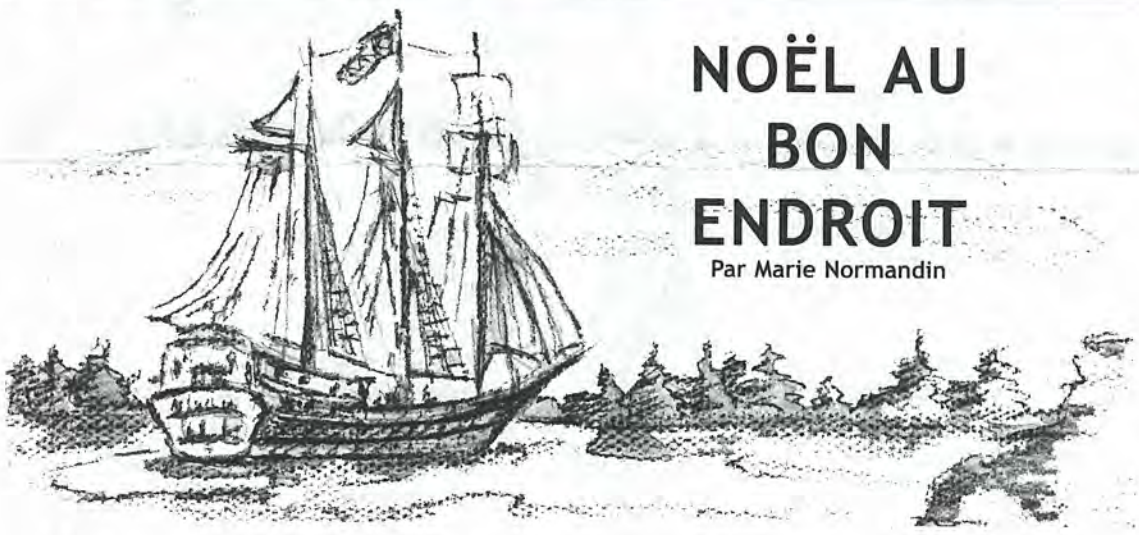
Dans une petite communauté comme la nôtre, faire un journal n'est pas sans conséquences. D'autant plus que le monde entier peut nous lire (le *Journal* est sur le Net), et donc nous connaître. S'exposer ainsi, tel un grand livre ouvert, peut certes en gêner plus d'un. Mais, pourquoi pas, faire aussi l'envie ? Malgré nos détracteurs, nous sommes toujours là, plus déterminés que jamais à poursuivre l'aventure.

Lentement mais sûrement, nous croyons aider à la construction d'une communauté plus vivante, plus solidaire et plus fière d'elle-même.

Et pour nous, ce vingtième numéro marque une étape importante, un genre de « passage du Nord-Ouest », où enfin la voie se libère après avoir plongé la tête la première dans l'inconnu. Le monde va continuer à tourner, *Journal* ou pas. Mais si notre minime contribution peut aider à le rendre plus agréable, nos efforts n'auront pas été vains.

Alors que scintillent mille et une lumières multicolores, souhaitons que le Journal brille encore longtemps... Bonne lecture et bonne année à tous !

La Rédaction



NOËL AU BON ENDROIT

Par Marie Normandin

« Il *foisait* un été...

– Tu parles à l'envers, grand-mère ! s'exclama la fillette en caressant la main plissée de son aïeule.

– Laisse-moi raconter, mon ange, répondit la grand-mère, et tu verras pourquoi mon histoire ne peut pas commencer par "il était une fois".

Donc il *foisait* un été... un temps d'été de ce temps-là, dans un royaume si vaste et si beau qu'on y venait de partout pour récolter les fruits, chasser le gibier, faire la traite des fourrures et surtout, naviguer sur le grand lac doré. On y venait aussi pour rencontrer des gens heureux – c'est du moins ce que croyaient les gens du royaume qui débordaient de bonheur en voyant les visiteurs arriver chaque été.

– C'était dans le temps où tu étais reine, grand-mère ? demanda sa petite-fille en tirant doucement quelques mèches du chignon de la vieille femme.

– Oui, ma princesse... en ce temps où j'étais reine... en ce temps où chaque été, on voyait poindre à l'horizon de l'immense lac doré, le mât d'un premier navire, puis celui d'un second, et ceux de toute une flotte. On les avait attendus ces navires ! Durant tout l'hiver, on les avait espérés. Et l'hiver était long en ce temps, long et froid. Alors quand revenait l'été, avec ses bateaux, nous étions vraiment heureux de la chaleur qu'ils annonçaient. Ton grand-père, tu sais...

– Je sais, interrompit la fillette en tressant entre ses doigts trois fines mèches de cheveux blancs. Mon grand-père était capitaine du plus beau navire !

– Et, fort heureusement, il était amoureux de la reine. En l'occurrence, de moi, reprit la grand-mère. Comme j'étais en âge de me choisir un époux, je lui proposai de s'unir à moi, ce qu'il accepta sans hésiter. Évidemment, je savais qu'au dernier jour d'été, il repartirait vers son pays lointain, mais je savais aussi qu'il me reviendrait l'été suivant. C'est ainsi que cet hiver-là, quand je sentis grandir en moi une vie nouvelle, je fus remplie de joie. Et lorsque mon capitaine réaccosta le 24 juin suivant, je l'accueillis au quai avec une petite fille dans les bras.

– C'était ma mère, pensa tout haut l'enfant, les doigts plongés dans la chevelure de la conteuse.

– Elle venait tout juste de naître. Dès qu'il nous vit, mon capitaine courut vers nous, le cœur palpitant si fort qu'on le voyait battre jusque sur sa gorge. Il nous prit dans ses bras, nous promettant trésors et royaumes ! Mais comme j'étais reine, que pouvait-il m'offrir que ne je possédais déjà, pensa-t-il. Il considéra et reconsidéra la question durant tout l'été, pesant, soupesant des multitudes de réponses toutes insatisfaisantes à ses yeux. Quand les feuilles se mirent à rougir puis à tomber des arbres – ce qu'il n'avait encore jamais vu car l'automne n'existait pas dans son pays –, il s'inquiéta, craignant que cela soit signe de malheur.

Puis quand les froids saisirent les eaux du grand lac doré, il devint de plus en plus tourmenté. C'est que mon capitaine adoré se sentait responsable de ces phénomènes étranges ! Il se croyait à l'origine des bouleversements de saisons, de la froidure et du gel.

Ailleurs dans le royaume, tout le monde était plutôt heureux, absorbé par les préparatifs de Noël. On voulait faire de cette fête un événement inoubliable en l'honneur de nos visiteurs qui, pour la première fois, la célébraient avec nous. J'étais moi-même tellement affairée que je ne m'aperçus de rien avant le matin. Ce sont les cris d'une passante affolée qui m'alertèrent : "Disparu ! Ils ont disparu !"

– Disparus, les navires ? coupa la fillette en échevelant nerveusement de nouvelles mèches sur la tête de sa grand-mère...

– Et disparues les glaces sur le grand lac doré, rajouta la grand-mère. Il ne restait que les vagues qui venaient se jeter sur le quai, comme en plein été. Disparu, mon capitaine. De peur que le royaume ne gèle, de peur que sa fille et sa reine ne souffrent du manque de chaleur, il avait conçu – à notre insu – ce projet renversant de nous offrir en cadeau un royaume sans hiver, emportant avec lui le froid et les glaces. Disparu, l'hiver. Terrible revers ! Nous n'allions tout de même pas célébrer Noël en plein été, même un 24 décembre ! Tout était à l'envers ! Moi y compris.

Jour après jour, je me rendais au quai, pour attendre le retour des navires – et de mon capitaine. Jour après jour, l'été se perpétuait en éternité. Un été à foison, comme on le nommait en ce temps-là, un été qui *foisait*, comme si le temps s'était arrêté là, au bord du grand lac dégelé. Jusqu'à ce que... un beau matin... alors que je n'attendais plus rien ou presque... je vis apparaître...

– Le Grand Bateau blanc, grand-mère ? s'enquit sa petite-fille qui lui tortillait les nattes à moitié détressées.

– Oui, le Grand Bateau blanc... tel un glacier au milieu de l'océan, glissant sur l'eau sans bruit, sans vague. Cristallisant le grand lac doré à mesure qu'il s'avançait vers moi. Inversant à nouveau les saisons. Faisant rebasculer le royaume à l'endroit, comme il se devait. C'était l'été et ce fut l'hiver. Le froid reprit ses droits et la chaleur revint au cœur de tous ceux qui avaient tant attendu, tant de fois espéré que l'été ne foise plus.

– Et Noël, grand-mère ? Est-ce que Noël se retrouva aussi à l'endroit ? demanda la fillette en tentant sans succès de renouer le chignon de sa grand-mère.

– Oui, Noël se retrouva à l'endroit, au bon endroit, ici, au bord du grand lac doré, regelé.

À cet instant précis, ni la fillette, ni la grand-mère ne virent passer au large cette espèce de grand bateau blanc aux allures fantomatiques.

Mais toutes deux entendirent comme un chuchotement vague qui leur murmurait à l'oreille : « Je vous aime à l'envers ! Je vous aime à l'endroit ! Joyeux Noël armandois, quel que soit l'envers ou l'endroit où vous choisissez d'être !

LA MAIRIE VOUS ÉCRIT...

Monsieur Réal Pelletier, maire de Saint-Armand, et les membres du conseil municipal adressent leurs meilleurs vœux à toute la population pour l'année 2007.

AVIS À LA POPULATION

Pendant la période des Fêtes
Ramassage des ordures :
le mercredi 27 décembre et
le mardi 2 janvier

Collecte des sapins de Noël :
le 10 janvier

Le bureau de l'Hôtel de ville sera fermé du 22 décembre au 3 janvier

Prochaine réunion du conseil
le lundi 8 janvier

Cet espace a été réservé et payé par le conseil municipal de Saint-Armand

VIE MUNICIPALE

Par Daniel Boulet et Pierre Lefrançois

Un retour sur l'année 2006
Au moment d'écrire ces lignes, le budget municipal pour 2007 n'est pas encore dévoilé. Le conseil l'adoptera juste avant Noël. Pour savoir à quoi nous attendre, effectuons un bref retour sur l'année qui vient de s'écouler. Rappelons d'abord que nous avons abordé l'année 2006 avec un surplus accumulé de l'ordre de quelque 400 000 $. En cours d'année, près de la moitié de ce surplus était affectée au pavage de quelque 4,8 km de chemins au coût de 318 000 $. On avait alloué une somme de 150 000 $ à ce poste budgétaire et on a pigé 187 000 $ de plus dans les surplus accumulés.

Puisque l'administration de Saint-Armand n'a pas énoncé clairement de plan à long terme en matière d'entretien et de développement de la voirie publique, nous avons cherché à sonder les intentions de nos dirigeants à cet égard. Au cours des dernières assemblées du conseil, il est apparu clairement que nos élus avaient opté en faveur d'une politique consistant à paver tous les chemins de la municipalité. « Tous les citoyens de Saint-Armand ont droit aux mêmes services », a-t-on dit.

Il faut donc s'attendre à ce que les dépenses à ce chapitre s'intensifient au cours des prochaines années pour réaliser cet ambitieux programme. Monsieur le maire a récemment estimé que les dépenses de voirie reviendraient à la normale dès 2008, après une phase intensive de « rattrapage ».

Le budget de 2006 comportait une augmentation de 29 % des dépenses allouées à la voirie et au déneigement, par rapport à l'année précédente. Et on a dû prendre, en plus, près de la moitié des surplus accumulés. Devrons-nous augmenter encore, en 2007, les dépenses à ce poste budgétaire ? C'est à prévoir.

Quoi qu'il en soit, on peut s'attendre à ce que ces coûts représentent une forte proportion de nos taxes municipales pour l'année qui vient.

Quelques suggestions
Puisqu'il en est ainsi, pouvons-nous demander au conseil municipal de voir aussi à l'amélioration de l'infrastructure des chemins qui ne sont pas encore pavés ? Ne devrions-nous pas également réglementer la taille des citernes de lisier qui sillonnent nos chemins au printemps ? En ces périodes de dégel, la charge d'un 10 roues ne peut excéder 11 tonnes afin de protéger l'intégrité des chemins publics. Suivant leur taille (4 000 à 8 000 gallons), les citernes à lisier font dans les 20 à 40 tonnes. Même avec de larges roues, cela diminue la durée de vie d'un chemin. S'il y a 100 acres de champs le long d'une voie, il faudra entre 30 et 40 passages de citernes pour y épandre entre 2 500 et 3 000 gallons de lisier à l'acre.

Tandis qu'on y est, il serait pertinent de songer à refaire le trottoir de la rue Allen (ancienne rue Des Érables à Philipsburg) : il représente un danger bien réel, notamment pour les aînés qui résident au Manoir Philipsburg. Une bien petite somme, compte tenu du budget total de voirie.

De combien nos taxes augmenteront-elles ?
L'évaluation municipale de la valeur des propriétés résidentielles vient d'augmenter (d'environ 45 % en moyenne). Celle des terres agricoles connaît une hausse plus modeste, soit d'environ 15 %.

Comme chacun le sait, le revenu d'une municipalité tient en grande partie aux taxes que nous payons en fonction de la valeur de notre propriété. Le maire et ses conseillers devront décider s'ils abaissent le taux d'imposition pour compenser l'augmentation ou s'ils conservent une partie des revenus additionnels pour se donner la marge budgétaire nécessaire à la mise en œuvre de leur programme.

Planifier ou déraper
Nous l'avons écrit dans ces pages en cours d'année et nous le répétons au moment du bilan : il importe de nous doter d'un plan cohérent échelonné sur plusieurs années afin de pouvoir gérer de manière responsable le développement de notre communauté. On doit élaborer ce programme en tenant compte des besoins de l'ensemble des citoyens, à tous les niveaux : agriculture, finances, environnement, culture, santé, sécurité publique, etc. Il est nécessaire que la vision du devenir de notre communauté recueille l'assentiment du plus grand nombre afin que nos élus, ceux qui gèrent les destinées de la municipalité, puissent faire les bons choix et poser les bons gestes.

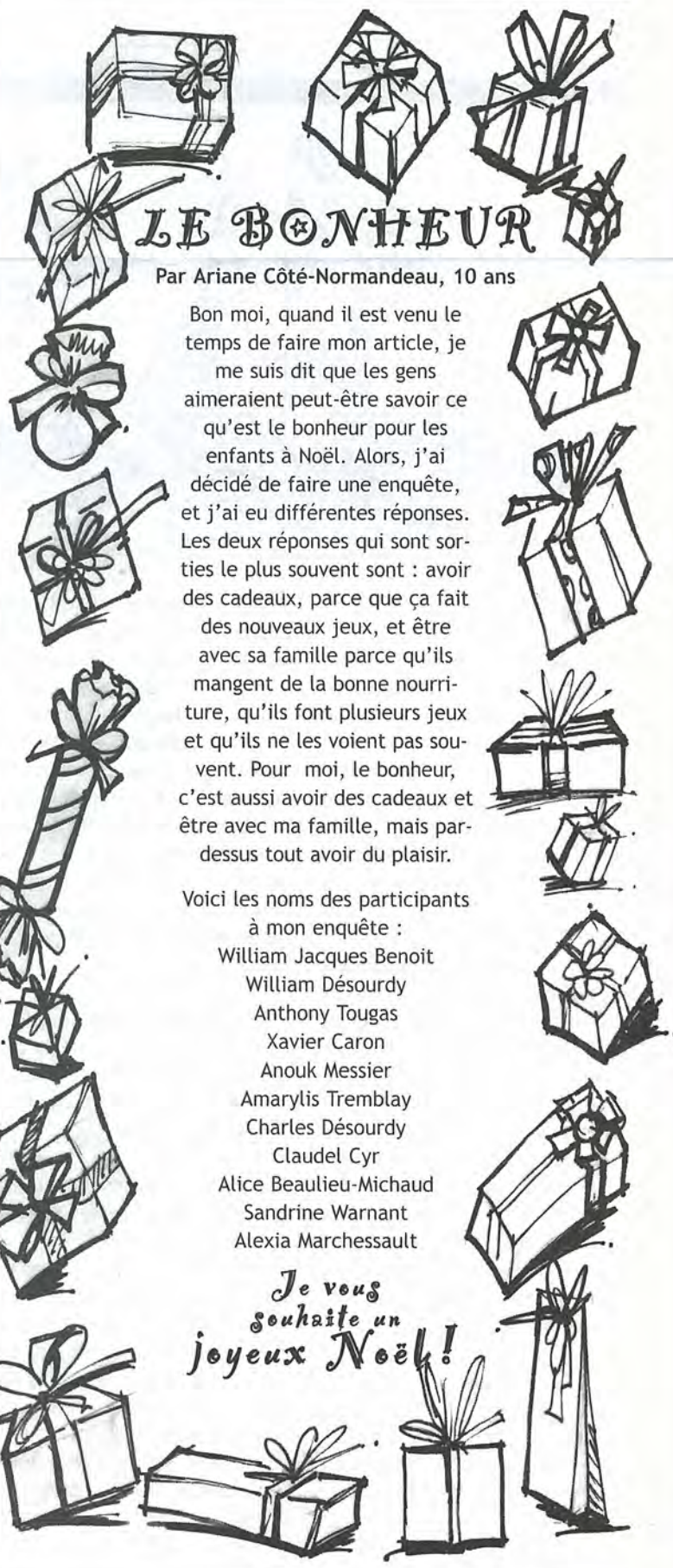
La prochaine assemblée municipale se tiendra le 8 janvier 2007. D'ici-là, Joyeux Noël et bonne année à toutes et à tous!

Sachez que le rôle d'évaluation n'est pas établi par la municipalité, mais par les soins de la MRC. Il est en principe fondé sur la valeur marchande actuelle des propriétés.
Vous pouvez consulter le rôle en vous rendant au bureau municipal, où vous pouvez également trouver des formulaires pour, le cas échéant, contester votre évaluation d'ici le mois d'avril.

ERRATUM

Une malheureuse erreur s'est produite lors du montage du dernier numéro (octobre 2006), au premier paragraphe intitulé *Saint-Armand fait du rattrapage routier*, dans la chronique *La mairie vous écrit*. Le chiffre de 38 000 $, vous en conviendrez, était erroné. Nous aurions dû lire « (...) que le montant de **318 000 $** alloué cette année permet d'y aller au plus urgent (...) ». Toutes nos excuses à la Mairie et aux lecteurs.

La rédaction



LE BONHEUR

Par Ariane Côté-Normandeau, 10 ans

Bon moi, quand il est venu le temps de faire mon article, je me suis dit que les gens aimeraient peut-être savoir ce qu'est le bonheur pour les enfants à Noël. Alors, j'ai décidé de faire une enquête, et j'ai eu différentes réponses. Les deux réponses qui sont sorties le plus souvent sont : avoir des cadeaux, parce que ça fait des nouveaux jeux, et être avec sa famille parce qu'ils mangent de la bonne nourriture, qu'ils font plusieurs jeux et qu'ils ne les voient pas souvent. Pour moi, le bonheur, c'est aussi avoir des cadeaux et être avec ma famille, mais pardessus tout avoir du plaisir.

Voici les noms des participants à mon enquête :
William Jacques Benoit
William Désourdy
Anthony Tougas
Xavier Caron
Anouk Messier
Amarylis Tremblay
Charles Désourdy
Claudel Cyr
Alice Beaulieu-Michaud
Sandrine Warnant
Alexia Marchessault

Je vous souhaite un joyeux Noël!

PATRIMOINE ET VIEILLES DEMEURES

« LA LICORNE BLEUE » (1)

Par Jean-Pierre Fourez

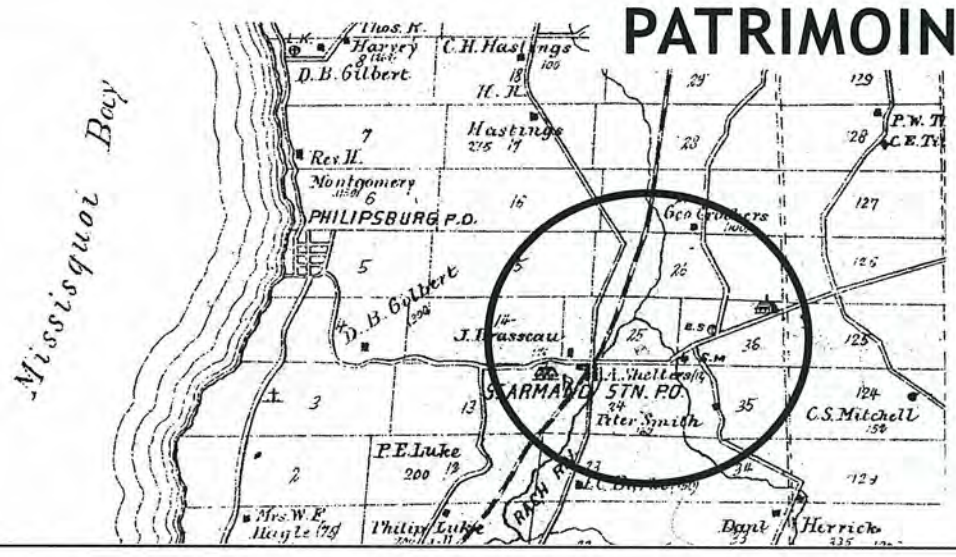


PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

La Licorne bleue

En vous proposant cette nouvelle chronique et en me plongeant dans les recherches, je ne savais pas que j'ouvrais une boite de Pandore ! Ma naïveté d'historien amateur est mise à rude épreuve car les informations solides et vérifiables sont rares. Alors, je me retrouve devant un casse-tête de dix mille morceaux pour tenter de vous raconter l'histoire de cette vieille maison, « La Licorne bleue », située au 869, chemin de Saint-Armand, acquise par Josiane et moi en 1999.

Remontons le temps : la chaîne des titres du lot 106 est très claire jusqu'en 1893. À cette époque, la maison et les terres sont la propriété de la famille Burley, dont les membres se sont succédés de 1881 à 1970. Auparavant, il est probable que c'est la lignée Krans qui était maîtresse des lieux, mais c'est à vérifier. Et à qui Peter Krans aurait-il acheté la maison ? À un certain Calvin May, si on se fie à un acte de vente daté du 16 septembre 1800. Si tel est le cas, la maison aurait été construite avant 1800. Pour le moment, plus de questions que de réponses.

À l'index des immeubles de la paroisse de Saint-Armand-Ouest, on trouve une foison d'actes de vente plus récents de la maison elle-même ou de parties de terre vendues, cédées, léguées au gré des successions ou des besoins financiers des propriétaires (la loi sur le zonage agricole n'arrive qu'après 1976). On note dans ces transactions, en 1907, la vente par Jane Krans, épouse de Robert Burley, d'un terrain de trois acres (payé comptant) à la fabrique Notre-Dame-de-Lourdes. Était-ce pour y établir le cimetière actuel, pas très loin de la maison ? On découvre aussi l'achat de la maison par un certain Daniel Lebournot, qui y installera un restaurant, de 1978 à 1985, et donnera le nom à la maison, que nous avons conservé. Au fil des ans, d'après la petite histoire, elle fut une ferme, brièvement un relais de poste pour la diligence Montréal-Boston avec taverne, une école, un bureau de poste et autres vocations, mais tout cela reste à vérifier. Il y a aussi des légendes savoureuses, dont la suivante : à la fin des années 1800, il y eut une attaque de la diligence au relais qui se trouvait à l'époque à Mitchell's Corner (en face du garage Chevalier). Les bandits s'emparèrent d'une somme d'argent indéterminée et s'enfuirent vers Saint-Armand. Poursuivis par la milice, ils furent arrêtés près du chemin Pelletier nord, sauf l'un deux qui se serait caché à la ferme Burley et aurait jeté son magot dans le puits. Ce puits existe encore mais point de trésor; j'y ai juste découvert une moufette crevée. Autre anecdote : dans son testament, Luther Burley (1850) demande de prendre soin du cimetière familial adossé à un mur de pierre et entouré d'une clôture. On dit qu'il n'y a pas si longtemps, un petit cimetière aurait été rasé et les pierres tombales enfouies le long du chemin de Saint-Armand, non loin du cimetière actuel. Serait-le lieu de sépulture des Burley, dont on a perdu la trace?

Quant à la maison elle-même, c'est un bâtiment très simple dont le premier carré daterait de 1789. La structure générale est faite de poutres fixées en tenons et mortaises chevillées (comme les granges). Au début des années 1800, un deuxième bâtiment avec galerie y fut annexé ainsi qu'une cuisine d'été attenante à un garage à charrettes. La toiture était couverte de bardeaux de cèdre (il en reste sous la lucarne, bien cachés sous la tôle actuelle). Les murs étaient recouverts de clins de cèdre remplacés depuis par du pin, sauf sous la galerie qui est restée en l'état original. Sur le plan architectural, elle n'a pas le cachet des maisons loyalistes mais reste digne dans sa simplicité, car n'oublions pas qu'il s'agit d'une maison de ferme et non d'une demeure bourgeoise.

Les bâtiments de la fin du 18e siècle sont rarissimes et témoignent de l'installation des fondateurs de Saint-Armand. C'est donc un travail de mémoire collective qu'il nous faut entreprendre. Pour savoir où l'on s'en va, il est indispensable de savoir d'où on vient.

Si ma pêche aux documents est fructueuse, je vous parlerai dans ma prochaine chronique des gens qui ont vécu à La Licorne bleue avant qu'elle porte son nom ainsi que de son constructeur qui, pour le moment, reste anonyme.

Si vous possédez des informations, témoignages ou documents sur cette maison, n'hésitez pas à m'appeler au 450-248-2102.

Carte :
Détail du cadastre de 1881 (Atlas Belden)

THE JOYS OF CHRISTMAS

By Leah Fournier Della Porta

PHOTO : ARCHIVES OF THE AUTHOR

Christmas is a time for giving to everyone especially to unfortunate people. It is not always a monetary gift or one wrapped in red ribbon, but it can be a gift from the heart like the one that Bonnie, a friend of mine, received recently. Bonnie was taking a walk on the property in St. Lazare and admiring the scenery. She came upon a little bridge where she could see some ducks underneath. She had some bread crumbs in her hands and proceeded to stretch over the side of the bridge, when she went a little too far and fell over the bridge into the water, except there was not much water. This was in August so she hit the rocks and lay there for awhile, then got up and dragged herself to a nearby house where when the owner saw her covered in blood from head to toe, she immediately called 911. Bonnie had six broken ribs, a broken elbow, multiple lacerations on her face and the top of her head was pushed in. She also had to have something corrected in her back by an operation. Needless to say, she was in terrible shape.

This happened two days before she was due to move to Montreal. So her best friend Lilliana said she would take care of the move for her. After a long stay in the hospital and many operations, Bonnie went to a rehabilitation center, then came home thinking about all those boxes she had packed sitting in her place and furniture piled everywhere, but when she opened the door to her apartment, "Lord and behold", everything was in order. Curtains were hung, paintings were on the wall and all the furniture was in its proper place. What a joy it was, she burst into tears at such a lovely sight. This gesture was worth more than words can say. This was truly a gift from the heart.

Jingle bells, Jingle bells...

Years ago when my Mom was just a young girl, people celebrated Xmas a little differently than today. Mom would ride with her parents in a horse drawn sleigh to go to Midnight Mass. They would put bells on the horses, so that when two sleighs would meet over very narrow roads, one would hear the bells and move over the side to let one get through. On Christmas day, Mom would go to her Aunt Delia's house for dinner with her parents and there were a lot of aunts and uncles and cousins to share the traditional turkey dinner with pies and cakes and candies and nuts and gifts. On New Year's day, the dinner was at Mom's grand' parents house where they dined on roast goose, yams and fruitcakes and mince pies and lots of other goodies.

Later on, in the 70's, Mom had a white flocked tree decorated with poinsettias and red bows. My daughter was mesmerized by that tree, she had never seen one quite like it before. Now the holiday traditions are being observed with singular gusto. Tall trees, winking lights and embellishments of classic red and green are the time honoured trimmings in most homes today.

No matter how you celebrate Christmas today, it should be a happy one and a peaceful one and one where you have given of yourself, whether it be money, a gift or doing a good deed for someone like the one that was given to my friend Bonnie.

Merry Christmas to all and peace to the world.

EXODUS

By Terry Kaiser

JOURNEY DOWN UNDER

This past year, I had the opportunity to spend some time at the other end of the world. New Zealand is a country apart, with its two islands offering many different natural landscapes, from snowy, cold mountains and lush green hills, to ocean-side beaches, to geysers and hot springs. I spent nine months in New Zealand on an international agricultural exchange, where I worked on a dairy farm in the North Island.

PHOTO : LINDSAY GLOVER

A visit to a dairy goat farm

Dairy farming in this country is incomparable to the Canadian way. Cows are grazed outdoors all year long and all calve during the same period of the year. All aspects of farm operation are aimed toward simplicity and cost reduction. Cows are milked in open milking parlours with rooves, and they live mostly on the grass the land provides. Our herd comprised of 180 milking cows, made up of Holsteins, Jerseys and crossbreds, which I was involved in milking and managing daily. The average dairy farm in New Zealand has 500 cows, so our farm was small by their standards. The milk production system in that country works without quota and has mostly an export market, mainly to eastern Asia, thus the farmers need to produce large quantities of milk while reducing their costs and labour. I learned a thing or two about producing extremely efficient milk from what I saw on the farm in New Zealand.

I came to know New Zealanders, or Kiwis as they call themselves, as warm and inviting people. I, on several occasions, visited with people I had never seen before in my life and was treated as if I knew them already. Although society there has been strongly influenced by North American culture in many ways, Kiwis still have a strong sense of culture, especially the numerous native people, the Maori. Kiwis have their own distinct accent and personalities, much like Australians.

It took me a little while to understand the different words used for things like tools and machines. By the end of my stay, however, I had adjusted well and come to think much like them. I also came to know many other young people on the same exchange, from other parts of Canada, Denmark, France, Norway, Germany and the U.K., and we became very good friends during our stay.

My stay in New Zealand also allowed me to travel and see the great sights of the country. While the North Island had its many wonders, the South Island was where I found all the breathtaking sights. On any given day you could travel through green, flat plains, then along the ocean, and finally by crystal clear lakes and rivers. You see glaciers and snow-capped mountains and in the same day lush forest and valleys. You can stay overnight on a boat and see seals feeding at night, or dolphins swimming early in the morning. I spent some time on the beach, which was never far away from anywhere and spent much time doing outdoor activities with the many other trainees on my exchange program. New Zealand offers great hospitality and culture along with great natural beauty.

My exchange to New Zealand has provided me with a lifetime of memories and valuable experience. I have learned much about farming from where I was and have also had the chance to see a part of the world not many people get to see. It has been truly rewarding.

Mousse de foie de volaille aux pistaches et brandy

Accessoires :
- 2 poêlons, mélangeur, ramequins

Ingrédients :
- 500 grammes de foie de volaille
- 3 feuilles de laurier
- 1 pincée de sel et de poivre
- 3 c. à table de beurre non salé
- 4 échalotes grises moyennes
- 3 gousses d'ail
- 1/4 de tasse de pistaches non salées, déshabillées
- 250 ml de crème (15 %)
- 1/2 tasse de brandy

Préparation :
* faire pocher les foies et le laurier dans un poêlon, dans 1/2 tasse d'eau, en brassant de temps en temps;
* dans un autre poêlon, faire suer les échalotes hachées grossièrement dans le beurre, à feu doux, et ajouter sel et poivre;
* y incorporer l'ail haché grossièrement vers la fin et brasser encore 1 minute;
* bien égoutter les foies et les ajouter au mélange précédent, sans le laurier;
* brasser lentement, durant 5 minutes, toujours à feu doux;
* verser le tout dans le mélangeur avec les pistaches et mélanger jusqu'à consistance lisse;
* y ajouter la crème et le brandy et mélanger encore quelques secondes;
* lorsqu'il est homogène, verser le mélange dans de petits contenants, placer une pistache entière sur le dessus de chacun et laisser refroidir 1 heure;
* recouvrir (couvercles ou pellicule plastique) et réfrigérer.

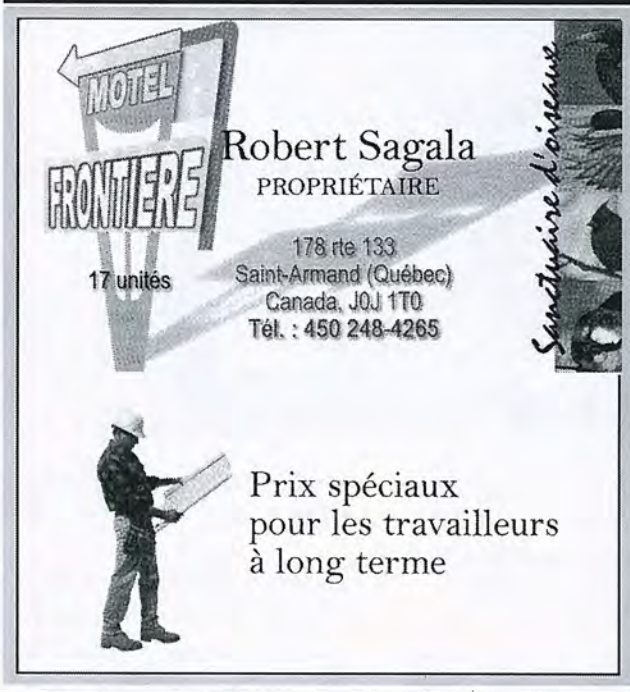
Notes :
On peut remplacer le brandy par du porto, si désiré.

Peut se conserver une bonne semaine au frigo.

Si congelé : même goût, mais consistance granuleuse.

Bon appétit!

de Virginie



MERCI AUX PARTENAIRES DU
FESTIVAL DES FILMS... DU MONDE DE SAINT-ARMAND 2006

Desjardins
Caisse populaire de Bedford

MUNICIPALITÉ DE
SAINT-ARMAND

GRAYMONT · OMYA · TECHNICOLOR · LA PRESSE · l'Avenir & DES RIVIÈRES · boom 104.1 fm · Wattman · DENIS GAMELIN LTÉE · L.L.Lozeau LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE · Groupe SDA.3 · IBISCOM

LA SEIGNEURIE DE SAINT-ARMAND (1)

Par Charles Lussier

À l'est de la baie Missisquoi, les premières activités humaines d'importance pendant le régime français sont associées à la qualité exceptionnelle des forêts du territoire missisquoien.

À l'été 1732, l'arpenteur Anger vient au lac Champlain pour dresser une carte des seigneuries et des terres qui l'entourent. Il y observe *dans la profondeur des terres du lac, des chesnières d'une étendue considérable*. Dans une lettre à Maurepas, ministre de la Marine et des Colonies, le gouverneur Beauharnois et l'intendant Hocquart suggèrent d'y envoyer un maître des eaux et forêts pour marquer ce bois de chêne abondant et de qualité pour la construction de vaisseaux. L'année suivante, l'intendant Hocquart envoie

Médard Valette de Chevigny, écrivain ordinaire de la Marine, David Corbin, maître charpentier du roi, Germain Langlois, Jean Mandeville, *habitans de Sorelle*, et deux autres charpentiers marquer les arbres pour la construction de vaisseaux.

Le 6 novembre 1733, le groupe entre dans une des branches du delta de la rivière *Michiscouy*. On y remarque des chênes blancs de chaque côté. Ils atteignent la grande rivière *Michiscouy* pour la remonter jusqu'à un *désert sauvage à deux lieues dans la profondeur* (ce qui veut dire : un lieu défriché par les Sauvages, situé à environ 8 km en amont de la rivière). Dans ce secteur, on note une bonne abondance de chênes sur un terrain un peu plus élevé. On l'estime à quarante mille pieds d'arbres de chêne. On évalue que les pièces de bois de chêne rouge ne sont pas d'aussi bonne qualité que celles de chêne blanc.

> À l'été 1732, l'arpenteur Anger vient au lac Champlain pour dresser une carte des seigneuries et des terres qui l'entourent.

Ces arbres pourraient servir à faire des *moyens batimens* (vaisseaux de taille moyenne), du bordage (poutres et charpentes) et des pièces droites. Le 9 novembre, ils arrivent à la rivière du Brochet pour la remonter sur une lieue de haut. Ils y observent quelques chênes blancs clairsemés dans une lisière d'environ deux arpents de large. Par la suite Hocquart multiplie les excursions au lac Champlain et le long de ses principaux affluents.

Arrivé à Québec le 7 août 1739, René-Nicholas Levasseur est constructeur des vaisseaux du roi et responsable de l'approvisionnement en bois de mâtures et de bordages. Dès 1740, il se rend dans la région du lac Champlain pour évaluer la qualité des bois et y découvrir de nouvelles terres d'intérêt pour l'exploitation forestière liée à la construction de vaisseaux. À partir de ce voyage, René-Nicholas Levasseur sera appelé à venir souvent au lac Champlain.

Sources :
David Corbin, M. V. de Chevigny et A. Serindac. *Procès-verbal des visites des bois*, Centre des archives d'outre-mer (France), 1733, 24 p.

Société d'Histoire et de Patrimone de Frelighsburg. *Frelighsburg d'hier à aujourd'hui*, Éd. Louis Bilodeau & fils Ltée, 2006, 472 p.

Médaillon :
René-Nicholas Levasseur
Collection Centre d'archives de Québec P1000, S4, PL120

CONSERVATION BAIE MISSISQUOI

ON CONTINUE LA BATAILLE POUR SAUVER LA BAIE

Par Nathalie Fortin

Élus en septembre dernier, les sept membres du conseil d'administration de Conservation Baie Missisquoi (CBM) se sont déjà réunis à deux reprises pour s'organiser et élaborer des stratégies visant à améliorer la qualité de l'eau des cours d'eau qui se jettent dans la baie Missisquoi. Cette année, CBM commencera un projet de revégétalisation des bandes riveraines du ruisseau East Swamp à Saint-Georges-de-Clarenceville. Ce projet sera réalisé grâce à une subvention de la Fondation Hydro-Québec et à la participation financière de la municipalité de Clarenceville. À l'agenda également, l'équipe de CBM désire mettre plus de pression sur les dirigeants politiques qui sont responsables de notre territoire, de l'environnement, de l'agriculture et de la santé publique. Les décideurs des deux côtés de la frontière se sont engagés publiquement envers les citoyens et ont promis une baie revitalisée pour 2009. Cette date avait été fixée afin de commémorer la découverte du lac par Samuel de Champlain il y a 400 ans. Nous sommes encore très loin du but.

PHOTO : NATHALIE FORTIN

De gauche à droite : Yvan Sinotte, conseiller; Maurice Lamothe, conseiller; Martin Landreville, trésorier; Nathalie Fortin, présidente; Louis Hak, vice-président; Pierre Leduc, conseiller et Ghislain Prince, secrétaire

Des mesures beaucoup plus draconiennes doivent être prises pour atteindre les objectifs de réduction de phosphore dans les cours d'eau et dans la baie Missisquoi.

L'équipe de CBM profite de l'occasion pour remercier tous ses membres pour leur appui et leur confiance au cours des années. Nous avons besoin de vous! Vous êtes notre énergie et notre source de motivation. Si vous désirez vous impliquer davantage, n'hésitez pas à communiquer avec nous !

Information:
Nathalie Fortin, 514-801-6919

SIMONE LEFEBVRE

EXPOSITION À MONTRÉAL

Par Violaine Madsen

Simone Lefebvre, artiste originaire de Saint-Armand, présentait *Marche*, une installation vidéo de 5 min 36 s, lors de l'exposition collective *Les cadeaux du crépuscule*, qui s'est tenue du 20 octobre au 10 novembre, à Montréal.

PHOTO : VIOLAINE MADSEN

Simone explique ainsi sa démarche : « Pour traiter de la mémoire du corps, des récits et des lieux, je combine l'écriture et la parole, les images et les sons. Je m'intéresse aux histoires, aux traces écrites et visuelles des vécus, à la subjectivité du regard et de la perception. J'explore la représentation de l'espace et des corps qui l'occupent, plus précisément, l'inscription du corps dans le cadre de l'image filmée, ainsi que le rythme et la répétition d'actions et de mouvements. Il s'agit d'une recherche d'images et de sens par construction et déconstruction, effacement et accumulation, bruit et silence. »

Salon Noël
Coiffure
Pour un service des plus professionnel et à l'affût des toutes nouvelles tendances
71 A, rue Principale, Bedford
Tél.: 248-7727

Maryse Lorrain
Pharmacienne
Maryse Lorrain, pharmacienne
9 Place de l'Estrie
Bedford (Québec) J0J 1A0
T (450) 248-2892
F (450) 248-4600
lorrainm@pharmessor.org
Lun. au merc. 8 h 30 à 20 h
jeudi-vendredi 8 h 30 à 21 h
Samedi 9 h à 17 h
Dimanche 9 h 30 à 12 h 30
Membre affilié à Proxim
www.groupeproxim.ca

Salle de Quilles des Frontières
10 ALLÉES DE GROSSES QUILLES (INFORMATISÉES)
BAR - SALLE DE RÉCEPTION - CASSE-CROÛTE
Daniel Audette
Tél.: 248-4413
35 RUE CAMPBELL
BEDFORD, QC J0J 1A0

HI-Tech INFORMATIQUE
GUY ALLARD
TECHNICIEN
VENTE, SERVICE, INSTALLATION
ORDINATEURS, IMPRIMANTES, ACCESSOIRES
190, RUE PRINCIPALE, BEDFORD, QC J0J 1A0
TÉL. : 450.248.2670 TÉLÉC. : 450.248.0349
HITECH@AXION.CA

MOTEL Le St-Pierre
1683, route 133, St-Pierre de Vérone, Pike River, Qc J0J 1P0
(450) 248-0033 1 866 888-0033

DENIS VALLÉE O.D.
JOSÉE LAGUË O.D.
OPTOMÉTRISTES
- EXAMEN DE LA VUE - LUNETTERIE
- LENTILLES CORNÉENNES
Bedford: 12 Principale 450-248-7525
Farnham: 285 Principale 450-293-3221

AUX 2 CLOCHERS
BISTRO / RESTAURANT
Cuisine Saisonnière
2 rue de l'église
Frelighsburg, Qc. J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5086
Fax: (450) 298-5680
"André et Martine"

Fabien Sarrazin
PEINTRE EN BÂTIMENT RÉSIDENTIEL
JOINTS, PEINTURE
SAINT-ARMAND, QC
450-248-0137 Cell. : 450-405-3722

LES BRAS DES AUTRES

Par Christian Guay-Poliquin

Le travail a perdu, chez les prolétaires, tout fondement d'une mise en œuvre de soi-même, et ne maintient plus la vie des ces derniers qu'en l'appauvrissant.
Karl Marx

Cet été, tout près de chez nous et dans bien des régions du Québec, on pouvait croiser, à l'heure où le soleil se couche, quelques Latino-Américains, à vélo, à pied, revenant de travailler des champs de fruits et de légumes. En fait, ils étaient près de 4 300 Mexicains, Guatémaltèques et Antillais à travailler cette année au Québec et environs 18 000 au Canada. Qu'est-ce qu'ils font? Ils font nos récoltes, et par le fait même ils comblent la pénurie de main-d'œuvre dans le milieu agricole.

Quoique nous entendons parler de ce phénomène depuis à peine quelques années, cette pratique, suite à une entente entre les gouvernements canadien et mexicain pour ouvrir les frontières nord-américaines à la libre circulation de la main-d'œuvre, fruit du Programme des travailleurs agricoles saisonniers, est en vigueur au Canada depuis 1974.

Ils arrivent donc au printemps, pour une période variant de deux à six mois. Ils sont assignés à différentes entreprises agricoles ayant fait la demande d'employés auprès du consulat du Mexique. Ils sont embauchés, peu importe leur formation, exclusivement en tant que manœuvres ou ouvriers agricoles. Leurs conditions de travail sont régies par le contrat de travail qu'ils signent avant d'arriver au Québec. Ils gagnent donc 8,25 $/heure (8,50 $/h l'année prochaine), ont droit à l'assurance maladie durant leur séjour et sont logés gratuitement. Ils paient toutefois le Visa de travailleur (150 $), le Certificat d'acceptation du Québec (175 $) ainsi que la moitié de leur billet d'avion. Ils travaillent en moyenne une dizaine d'heures par jour, tous les jours, à l'exception du dimanche après-midi. Pourquoi tant d'heures? Parce qu'ils sont ici pour travailler. Ils ont besoin de cet argent. Leur famille en a besoin. Et les employeurs sourient.

Bien qu'il y ait eu, ici et là, quelques éclaboussures en ce qui concerne la qualité de leurs conditions de travail et d'hébergement, tout porte à croire qu'ils sont relativement bien traités. D'ailleurs ils connaissent de plus en plus leurs droits et apprennent à les faire respecter. Même que, ces dernières années, des rumeurs de syndicalisation flottaient dans l'air. Des rumeurs devant lesquelles les employeurs ne sourient plus.

Curieusement, au bout du compte, l'embauche de travailleurs mexicains est plus coûteuse pour les entreprises que l'embauche de travailleurs québécois. Si elles continuent cette pratique, c'est qu'avec les travailleurs mexicains, elles ont une main-d'œuvre stable, assurée et à leur disposition en tout temps.

* * *

Bien sûr, avant aussi, les travailleurs saisonniers venaient d'ailleurs, entre autres du Lac-Saint-Jean et de la Gaspésie.

Bien sûr, présentement, le vieillissement de la population et la dénatalité font qu'il y a et qu'il y aura de moins en moins de main d'œuvre pour effectuer les travaux physiques du domaine maraîcher.

PHOTO : CHRISTIAN GUAY-POLIQUIN

Dans l'ordre habituel : Jaime Lizama Martinez, Gonzalo Enriquez de la Cruz, Saul Sanchez Tirado, Juan Rivera Garcia, Armando Balam Balam, Guadelupe Sanchez Olivera, travailleurs mexicains engagés par Les Vergers Tougas de Dunham

Bien sûr, avec la présence dans nos épiceries de produits venant de partout, les entreprises d'ici doivent rester concurrentielles.

Bien sûr, bien sûr, c'est ainsi que les choses se passent chez nous, au Québec. Pourtant, cette réalité en cache bien d'autres.

Par exemple, le taux de chômage est actuellement de 8 % au Québec alors que la moyenne canadienne est de 6,1 %. Est-ce que les Québécois seraient en train de lever le nez sur ce genre de travail agricole qui, à l'origine, était le fondement de l'humanité? Ou seraient-ce les entreprises agricoles elles-mêmes, soumises aux lois du moindre coût qui, ayant la possibilité d'engager des Mexicains, refuse de payer aux travailleurs québécois un salaire proportionnel au coût de la vie d'ici?

Et ces Mexicains qui acceptent de s'exiler pour aller gagner quelques sous, pourquoi le font-ils, si ce n'est parce qu'ils y sont contraints financièrement. Des six travailleurs interrogés aux Vergers Tougas, deux venaient du domaine de la construction, quatre étaient paysans et tous étaient des pères de famille. Chacun d'eux tenait fermement à mentionner qu'ils font partie de la plus basse classe économique du Mexique, celle qui n'a pas le choix.

Ils arrivent donc ici en tant que prolétaires de la mondialisation et force brute de travail. On les dépossède, les déracine de chez eux et de leur propre vie au nom des sous qu'on leur promet et des liasses qu'on accumule. De plus, ne parlant pas ou très peu notre langue, noyés dans le travail, ils n'ont aucun contact véritable avec la réalité et les gens d'ici, un peu comme s'ils n'y étaient pas vraiment ou comme s'ils n'étaient ici que des êtres abstraits.

Un des travailleurs interrogés affirmait même que les Québécois lui semblaient plus froids et racistes que les Ontariens. On devine à quel point on les marginalise sans se l'avouer et à quel point nous, qui nous disons si ouverts au monde, ne voulons pas voir les faits qui nous renvoient à nous-mêmes.

Puis l'automne arrive, et nos travailleurs repartent vers le Mexique pour, après quelques jours de repos, retourner au champ ou au chantier...

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

LA RIVIÈRE DE LA ROCHE

Par Charles Lussier

La rivière de la Roche prend sa source près de Franklin au Vermont. Elle entre à Saint-Armand et remonte vers le village pour rejoindre en serpentant la baie Missisquoi à Highgate Springs, au Vermont. Pendant le régime seigneurial, on la nomma la rivière du Rocher. Les Américains et les Loyalistes la nommèrent ensuite Rock river. C'est encore son toponyme au Vermont. Le 5 décembre 1968, le toponyme rivière de la Roche fut officialisé par le gouvernement du Québec. On voit sur la photo un des panneaux installés récemment par Transport Québec à la demande de la municipalité, sur la suggestion d'un citoyen.

Magasin général

Café équitable
Fromages biologiques

450-248-3718

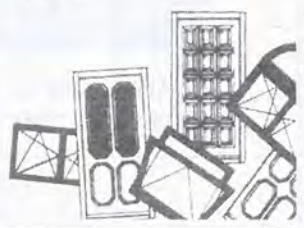
LES MARCHÉS TRADITION
Tout frais, tout près

RONA L'express

Spécialité : saumon fumé à l'érable

MARCHÉ Y. GOSSELIN & FILS LTÉE
17, rue Principale
Frelighsburg (Québec) J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5202
Téléc.: (450) 298-5404

FENESTRATION
DIVISION CANADA
150879 INC.
PRO-TECH
RBQ: 2496-6186-52
VENTE ET INSTALLATION
EDOUARD RAYMOND
PRÉSIDENT
353 Route 202
Stanbridge Station
J0J 2J0
Tél.: (450) 248-4240
Fax: (450) 248-4788



ANIMALERIE BEDFORD PET SHOP

40 A, rue Principale
Bedford
Tél. : 450-248-0755

Animalerie familiale offrant un service personnalisé pour vous et vos animaux

A family owned and operated petstore providing personalized service for you and your pets

Pour d'autres spéciaux, venez nous visiter ou sur le web
www.salutvoisin.com/partner/050600h

EXCAVATION - TERRASSEMENT

J.A. BEAUDOIN
CONSTRUCTION LTÉE
Licence R.B.Q.: 1178-2398-94

Sablière Frelighsburg
Excavation Générale
Transport (Gravier - Sable - Pierre - Terre)
Terrassement - Démolition
Lac Artificiel - Champ d'épuration
ÉQUIPEMENT MUNI DE LASER
INSTALLATEUR AUTORISÉ Ecoflo
ENVIROSEPTIC
BIONEST TECHNOLOGIES INC.
BIO-B SYSTEM
Bur.: 248-2850 / 248-3200
Téléc.: 248-4565 Courriel: jabc@bellnet.ca
417 Route 202, Bedford J0J 1A0

RONA Le Rénovateur
Lévesque
Vous voulez, Vous pouvez
42, Plaisance
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél: (450) 248-4307 o Fax: (450) 248-0658
Courriel: ronabedford@jolevesque.ca
ANGE-GARDIEN - COWANSVILLE - FARNHAM - KNOWLTON
293-6433 266-1444 293-3646 243-1444

GARAGE MGO DUPONT INC.
450-248-3643
GARAGE RECOMMANDÉ CAA
AMÉRICAINE, EUROPÉENNE, ASIATIQUE
MÉCANIQUE COMPLÈTE ET REMORQUAGE
DÉVERROUILLAGE DE PORTES
105, route 202, Stanbridge Station (Qc) J0J 2J0

PROTECTION DES FORÊTS

SAINT-ARMAND : LE DERNIER DE CLASSE SE RÉVEILLE

Par Guy Paquin et Jean-Pierre Fourez

Pour la dernière période soigneusement recensée, celle de 1999 à 2004, nous avons collectivement rasé 161,6 hectares de forêts et boisés. Les arbres de Saint-Armand couvrent donc 4,22 % de moins de notre territoire à la fin de cette période qu'avant. Chiffres précis, mais que veulent-ils dire ?

Selon M. Julien Belvisi, responsable de Géomont, la société qui a procédé à l'inventaire d'après photos aériennes et autres méthodes de géomatique, nous n'avons pas à être fiers de nous. « Des chiffres comme ceux-là commencent à être éloquents dès qu'on les compare. Or, de toutes les municipalités de Brome-Missisquoi, Saint-Armand arrive 16e sur 19 quant au taux de perte (15 municipalités sur 19 ont eu une plus petite réduction du pourcentage du territoire couvert par les boisés) et 18e sur 19 quand on mesure au nombre d'hectares perdus (la forêt a davantage reculé chez nous que chez presque tout le monde). »

En 1999, avec ses 8 366 hectares, la forêt couvrait 45,7 % de la superficie de Saint-Armand. Il en avait fondu 4 % cinq ans plus tard. Pendant ce temps, les boisés de l'ensemble de la MRC Brome-Missisquoi reculaient de 1,26 %. Notre MRC était exemplaire en comparaison des autres MRC, deuxième sur les 14 de la Montérégie. Seule une autre MRC avait bûché moins que Brome-Missisquoi. Donc, dans une MRC qui a plutôt bien pris soin de ses forêts et boisés, nous détonnons et avons manié la hache avec énergie.

Et pourquoi avons-nous tant joué de l'égoïne à pétrole en comparaison de nos voisins ? Pour François Daudelin, responsable des services forestiers à la MRC, nul besoin d'être grand devin pour répondre : « Pour pouvoir épandre davantage de lisier de porc, sans nul doute » et pouvoir cultiver un peu plus de maïs et de soya pour engraisser davantage de bétail. « Tous savaient que décembre 2004 représentait une date fatidique. Fin décembre 2004 commençait le moratoire du ministère de l'Environnement sur les mises en culture nouvelles. On s'est dépêché de couper pour agrandir la superficie mise en culture et aller chercher plus de purin avant le début du moratoire. »

François Daudelin a été mandaté comme inspecteur des forêts et boisés pour les trois municipalités de la MRC qui le lui ont demandé après 2004. Il est allé faire un suivi dans les boisés et forêts de Frelighsburg, Lac-Brome et Sutton. « Ces trois municipalités ont des normes d'abattage et tenaient à les faire respecter. J'ai remis mes rapports, et elles ont agi en conséquence. » Peut-être serait-il le bienvenu à Saint-Armand !

D'après Luc Marchessault, inspecteur municipal, les élus de Saint-Armand ont actuellement très peu de pouvoirs en ce qui concerne le déboisement et la gestion de la forêt et, vu la vitesse à laquelle les arbres disparaissent, le Conseil veut mettre les bouchées doubles et adopter un règlement efficace. Une municipalité est habilitée à contrôler le pourcentage des superficies de coupe et la taille des arbres à abattre (tel qu'on le fait déjà dans l'est de la MRC).

Mais, si on compare au maigre 10 % et moins de forêts restantes à Pike River par exemple, Saint-Armand semble en santé avec ses 41,7 %. Pourtant, c'est à ce stade-là qu'il faut sonner l'alarme.

Le C.C.U. avait déjà sonné l'alarme en 2004 mais, hélas, n'avait pas été entendu.

Du côté de la CPTAQ, son seul pouvoir est de réglementer les érablières (en activité ou non) de plus de 4 ha et de n'y autoriser que la coupe sélective. Du côté du ministère de l'Environnement, à partir du moratoire déclaré en décembre 2004, il y a eu interdiction d'augmenter les superficies de culture, ce qui a diminué l'ardeur des bûcherons en vue de l'épandage.

Espérons que cette nouvelle politique de conservation de la forêt sur notre territoire aura des dents... surtout pas des dents de scie !

Soutenons nos élus dans cette démarche : assistons aux assemblées municipales, écrivons-leur que la préservation de nos forêts nous tient à cœur.

DERNIÈRE HEURE

À la séance du 4 décembre dernier, le conseil municipal a déposé un avis de motion visant à interdire toute coupe à blanc sur le territoire de Saint-Armand. Cette motion a pour effet de bloquer d'ores et déjà toute demande de permis de coupe de ce type jusqu'à l'adoption d'un règlement.

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Fidèle à la tradition de l'Halloween, Marie-Hélène Guillemin, de La Falaise, a fait courir les frissons d'épouvante dont elle a le secret, au grand bonheur des enfants !

Bienvenue sur le site Saint-Armand-sur-le-web — http://saint-armand.blogspot.com/
L'aide-mémoire de Saint-Armand, Philipsburg et les environs.

METRO PLOUFFE
PROFESSION : ÉPICIER
Laurier Lamarche
Directeur
20, ave. des Pins, Bedford
Tel. (450) 248-2968

SAQ CLASSIQUE
Yvon Bélisle
Directeur
SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC
18, avenue des Pins, Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél. : (450) 248-3382 Téléc. : (450) 248-7531
www.saq.com succ23077@saq.qc.ca
Prenez goût à nos conseils !
Heures d'ouverture
Dimanche : 12 h à 17 h
Lundi au mercredi : 9 h 30 à 17 h 30
Jeudi et vendredi : 9 h 30 à 21 h
Samedi : 9 h 30 à 17 h

Depuis/Since 1970 Bedford RESTAURANT - PIZZERIA
41, rue Principale
Bedford (Québec)
DÉJEUNER • DINER • SOUPER
SOUVLAKIS • FRUITS DE MER • STEAK
METS POUR EMPORTER
LIVRAISON GRATUITE
FOR PICK-UP OR FREE DELIVERY
(450) 248- 2880 • (450) 248-7798

Voyages Bedford inc.
60A, Principale, C.P. 320
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél. : (450) 248-4552
1-800-363-4545
Fax : (450) 248-4277
Murielle Vachon

B.W. DRAPER ASSURANCE INC.
Depuis / Since 1936
J. Hardy Craft
Shelley Smith
Danielle Cook
Chris Craft
Jacqueline Couture
Nicholas Brien
Diane Dupuis
Kevin Craft
60, rue Principale, C.P. 320, Bedford (QC) J0J 1A0
Tél : (450) 248-3351 – 1-800-363-4545 – Fax : (450) 248-4277

Desjardins
Caisse populaire de Bedford
Claude Frenière
Directeur général
Représentant en épargne collective pour Desjardins Cabinet de services financiers inc.
Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0
Centre de services Saint-Armand
410, chemin Luke, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0
Centre de services Frelighsburg
23, rue Principale, Frelighsburg (Québec) J0J 1C0
Centre de services Notre-Dame-de-Stanbridge
1020, rue Principale, Notre-Dame-de-Stanbridge (Québec) J0J 1M0
Centre de services St-Ignace-de-Stanbridge
692, rang de l'Église, St-Ignace-de-Stanbridge (Québec) J0J 1Y0
Téléphone : 450-248-4351
Accès direct : 450-248-4353 poste 234
Sans frais : 1-866-303-4351
Télécopieur : 450-248-3922
claude.m.freniere@desjardins.com

MARCO MACALUSO
Agent immobilier affilié
Cell : 514-809-9904
Service de qualité et bilingue
Pour acheter ou vendre VOTRE propriété
Estimation gratuite de la valeur de votre propriété
www.marcomacalusosutton.com
VENDU FRELIGHSBURG : 329 000 $ Cottage sur 3 acres.
✦
NOUVEAU À SAINT-ARMAND : Triplex, 2 x 3 1/2 refaits à neuf en 2001 et un 6 1/2 avec beaucoup de cachet.
✦
MYSTIC : Toit, fenêtres et revêtement extérieur récents. Terrain 26 000 p.c., beaucoup d'arbres. TRÈS ÉCLAIRÉ.
✦
SAINTE-SABINE : ZONAGE COMMERCIAL LÉGER PERMIS. Grand carré de maison, bâtie en 1997, 3 cac, bain podium. SUPERBE.
✦
VENDU BEDFORD : Quadruplex sur avenue des Pins.
Sutton Groupe Sutton Milénia
Courtier immobilier agréé

SOIRÉE DU 4 NOVEMBRE

PHOTO : ÉRIC MADSEN

Le Gryffan Brothers Band
Au premier plan à gauche, Peter Wade, de Saint-Armand

Le samedi 4 novembre dernier avait lieu, au sous-sol de l'église du village de Saint-Armand, une soirée Rock & Country au profit du *Journal*. Malgré une participation modeste, l'évènement fut un succès, puisque 220 $ ont été remis au journal. Merci à l'organisateur, le shérif de Saint-Armand, ainsi qu'à l'excellent orchestre Le Gryffan Brothers Band. Merci aussi à Métro Plouffe de Bedford et au magasin général Benoit, de même qu'aux donateurs de prix de présence.

UN NOUVEAU LIVRE !

Les Cantons-de-l'Est abritent des villages et villes des plus pittoresques, et certaines communautés datent du début de la colonisation de la région, il y a plus de deux siècles.

Les Cantons-de-l'Est : villes et villages / The Eastern Townships : In Town and Village est le titre du nouveau livre de Matthew Farfan. Publié par Les Éditions GID de Québec, l'ouvrage fait revivre le passé des Cantons à travers textes et photographies d'archives. Près de 200 illusrations offrent au lecteur une occasion unique de découvrir la vie dans et autour de villages et villes des Cantons-de-l'Est, entre 1860 et 1960.

Le Saint-Armand voyage toujours autant...

PHOTO : YVES LANGLOIS

Ici, à Koudougou, Burkina Faso, Afrique de l'Ouest

ERRATUM
Dans le dernier numéro du journal, *Le Saint-Armand* ne voyageait pas à Tokyo mais bien à Kyoto. Toutes nos excuses !!!

PETITES ANNONCES

À louer :
Magnifique et chaleureux chalet, situé aux abords du lac Champlain dans le pittoresque village de Philipsburg. Foyer de pierres, ambiance parfaite, question de se retrouver...
Location : jour, semaine, mois.
Fins de semaine : le déjeuner est inclus.
Infos : 450-248-3477

Offrez *Le Saint-Armand* pour Noël !

À court d'idées cadeaux pour Noël ?
Offrez donc *Le Saint-Armand* !
Abonnement d'un an : 6 numéros, 30 $

Psychanalyse
Thérapie brève (de type ECHO)
Consultations individuelles, à deux, en groupe

MARIE NORMANDIN
Psychanalyste

(450) 248-2135
Sur rendez-vous

www.marienormandin.450.ca
206, chemin Solomon
Saint-Armand (Québec)

Membre de la *Libre Association de psychanalyse de Montréal*
(ALSO OFFERED IN ENGLISH)

LE SAINT ARMAND
VOIR PLUS LOIN

PETITES ANNONCES
Coût : 5 $
Annonces d'intérêt général : gratuites

Josiane Cornillon
450-248-2102

PUBLICITÉ
Charles Lussier
450-248-0869

ABONNEMENT
Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal
Le Saint-Armand
869, chemin de Saint-Armand
Saint-Armand (Québec)
J0J 1TO

UN TRANSFERT D'ENTREPRISE, ÇA SE PLANIFIE

Dans un transfert d'entreprise, il est important de planifier tôt afin d'assurer la réussite de votre démarche. Il existe plusieurs étapes pour effectuer un transfert d'entreprise; il faut prendre le temps de bien s'informer. Il faut analyser les différents plans d'action et choisir celui qui vous convient le mieux. Vous devez également faire des investissements qui faciliteront le transfert.

SE QUESTIONNER POUR MIEUX SE PRÉPARER.

- ☑ Vous envisagez le transfert de votre entreprise ?
- ☑ Qui est votre relève et est-elle prête à reprendre l'entreprise ?
- ☑ Sur combien de temps le transfert devrait-il s'étaler ?
- ☑ Quelles stratégies rendront possible une retraite sans tracas ?
- ☑ Comment minimiser l'impact financier et fiscal du transfert d'entreprise ?
- ☑ Quelles sont les options pour assurer un capital à tous vos enfants ?

CECI N'EST PAS UN TRANSFERT D'ENTREPRISE ORDINAIRE, C'EST LA RÉCOLTE DU FRUIT DE VOS EFFORTS.

Il est donc important de vous entourer d'experts afin de prendre des décisions éclairées.
Parlez-en à votre planificateur financier* de Desjardins.

Andrée Couture
Caisse Desjardins de Bedford
450-248-4351

Desjardins
Caisse populaire de Bedford

* Le planificateur financier agit pour le compte de Desjardins Cabinet de services financiers inc.

LE SAINT ARMAND
VOIR PLUS LOIN

TIRAGE : 1 500 exemplaires

Éric Madsen, **président du CA**
Nicole Dumoulin, **vice-présidente du CA et responsable de la production**
Paulette Vanier, **secrétaire du CA**
Pierre Lefrançois, **trésorier du CA**
Johanne Bérubé, **vice-trésorière du CA**
Jean-Pierre Fourez, **rédacteur en chef et membre du CA**
Josiane Cornillon, **réviseure et membre du CA**
Daniel Boulet, **membre du CA**
Charles Lussier, **publicité**
COMITÉ DE RÉDACTION : Jean-Pierre Fourez, Leah Fournier Della Porta, Pierre Lefrançois, Éric Madsen, Guy Paquin et Anita Raymond

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Virginie Comtois, Ariane Côté-Normandeau, Nathalie Fortin, Leah Fournier Della Porta, Christian Guay-Poliquin, Terry Kaiser, Charles Lussier, Violaine Madsen, Marie Normandin
RÉVISION DES TEXTES : Josiane Cornillon
INFOGRAPHIE : Anita Raymond
IMPRESSION : IMPRESSIONS DF
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com
DATE DE TOMBÉE : 20 janvier 2007
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

P h i l o s o p h i e

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.